

T. Amos. H. 1374

ESSAI
SUR
LE BON GOÛT
EN MUSIQUE.

Par M. GRANDVAL.

Le prix est de quinze sols.



A PARIS,
Chez PIERRE PRAULT, Quay
de Gèvres, au Paradis.

M. DCC. XXXII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

1850
1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900



P R E F A C E.

Vous m'ordonnez, Madame, de vous donner une idée claire & nette du Bon Goût en Musique. Sans vouloir faire le modeste à contre-tems, je vous dirai que vous pouviez vous adresser beaucoup mieux que vous ne faites; & que de tous ceux qui pourroient vous satisfaire sur cette matiere, je suis peut-être celui qui en est le moins capable.

Ce que vous exigez de moi n'est pas peu de chose. Je connois mes forces; & la grandeur de l'entreprise me fait trembler avec juste raison.

Comme je n'ai point lû d'Auteur qui ait traité du Bon Goût,

P R E F A C E.

même en general ; & que je ne sçache pas qu'aucun en ait traité en Musique , je crains d'entamer une matiere si neuve & si difficile.

Cependant , comme je me suis toujours fait une loi indispensable de vous obéir , je vais tâcher de m'en acquitter le moins mal qu'il me sera possible , & vous exposer ce que plus de vingt années d'assiduité à l'Opera , un long commerce avec toute sorte de Musique & de Musiciens distingués , de longues réflexions , & une étude approfondie , m'ont fait conclure sur le Bon Goût.

Tenez-moi compte, Madame, de mon obéissance , & qu'elle fasse excuser le défaut de capacité.



ESSAI



ESSAI

SUR

LE BON GOUST

EN MUSIQUE.



Il y a (selon moi) deux grandes manières de connoître les bonnes & mauvaises choses. Le Sentiment interieur, & les Regles. Nous ne connoissons le Bon & le Mauvais que par ces deux voies.

A

2 SUR LE BON GOUST

Ce que nous entendons,
nous plaît ou nous déplaît.

Qu'on écoute ce sentiment
interieur, on dira: *il me sem-
ble que cela est bon*, ou, *il me
semble que cela est mauvais*.

D'autre côté, les Maîtres,
les Gens sçavans ont établi
des Preceptes suivant les ob-
servations qu'ils avoient fai-
tes. C'est ce qui leur a parû de
meilleur & de plus sûr. Ces
Préceptes établis, sont ce
qu'on appelle les Regles, &
c'est par elles qu'on dira: *cela
est bon ou mauvais par telle ou
telle raison*.

Mais comme ce sont des
hommes qui ont établi ces Ré-

gles, ils pouvoient se tromper. Leur autorité est considerable, mais enfin ce n'est pas une loi infaillible.

Le Sentiment interieur n'est pas plus sûr, parce qu'on doit se défier chacun du sien. Qui ose se flater d'avoir un naturel heureux en qui les idées du Bon, du Beau, du Vrai, soient certaines & claires?

Nous pouvons avoir apporté au monde le fond de ces idées plus ou moins claires; mais nous avons reçu depuis notre naissance, mille fausses impressions, mille préjugés dangereux qui peuvent avoir affoibli en nous la voix de la

4 SUR LE BON GOUST

bonne nature.

Dans cette incertitude, je crois que le remède est de joindre au Sentiment intérieur, l'appui des Règles: affermir l'un par l'autre; bien écouter, bien démêler le Sentiment intérieur, l'épurer ensuite par l'application des Règles. Voilà l'art de juger sûrement.

Mais, direz-vous, une personne qui auroit toujours vécu renfermée avec des gens qui ne lui auroient point donné d'impressions fausses, jugeroit-elle de la Musique sûrement la première fois qu'elle en entendroit? Je le crois, pourvu qu'elle fût née avec

EN MUSIQUE. §

de l'esprit & un naturel heureux , & qu'outre cela , elle eût une connoissance raisonnable de la langue en quoi seroient les paroles; je m'imagine qu'elle s'écrieroit à la Scene d'Armide ,

Enfin il est en ma puissance &c.

ah la belle Musique! & qu'elle pleureroit à la Scene ,

Le perfide Renaud me fuit &c.

Le bon goût se distingue à juger , par leurs degrez , les bonnes choses , les mauvaises , les médiocres , les excellentes & les détestables.

Il y a des gens qui reçoivent

6 SUR LE BON GOUST

vent tout indifferemment ; qui ne mettent aucune difference entre Armide & Pſiché, quoique l'un ſoit raviſſant & l'autre mediocre. Dans les airs nouveaux qui courent, ils oublieront celui qu'on leur donna hier, fût-il admirable, pour chanter celui qu'on leur a donné ce matin, quelque plat qu'il ſoit ; & cela, parce qu'il eſt plus nouveau. C'eſt cet amour de la nouveauté qui fait prendre, ſans choix, tout ce qui ſe preſente. En prenant ainſi l'air le premier venu, on tombe dans cette indifferance pour l'exquis ; au lieu, qu'au contraire, en choi-

fissant & se nourrissant de bonne Musique, on ne s'accoutumeroit pas à en goûter de fade.

Il y a dans les Arts un point de perfection. Celui qui le sent a le Goût parfait. Celui qui ne le sent pas & qui aime en deçà ou au-delà, a le Goût défectueux.

Ainsi donc, le bon Goût est le Sentiment naturel purifié par les Régles; il consiste à sçavoir estimer les choses ce qu'elles valent, & à s'y attacher à proportion qu'elles sont estimables.

Mais, que faut-il pour acquérir ce profond discernement

8 SUR LE BON GOUST
ment? Deux choses indispen-
sables. Avoir de l'Oreille, &
ſçavoir raisonnablement la
Musique. Sans Oreille, on tra-
vaille en vain à se rendre con-
noisseur.

Je me trouvai, un jour, à un
espece de petit Concert de
deux ou trois personnes; Con-
cert qui n'étoit point prémedi-
té, & que l'occasion seule fit
naître. Une jeune Demoiselle
qui ſçavoit passablement la
Musique, mais qui manquoit
absolument d'Oreille, chanta
une Scene entiere, un grand
demi-Ton trop haut, sans s'en
apercevoir. Le Pere qui n'a-
voit pas plus d'Oreille que la

fille, mais qui en revanche a-
 voit beaucoup de bonne opi-
 nion de son discernement, ne
 cessa de s'extasier tant que du-
 ra ce charivari, & je vis l'heu-
 re qu'il ne tint qu'à lui de se
 pâmer. Il ne lui manquoit
 plus pour la perfection de ce
 Concert, que d'y vouloir fou-
 rer une Trompette marine,
 comme en vouloit Monsieur
 Jourdain. (a)

C'en est pas qu'il ne se trou-
 ve quelquefois de certaines
 personnes qui sans avoir quasi
 d'Oreille, & sans sçavoir de
 Musique, jugent assez bien,

(a) Bourgeois Gentilhomme. Act. 2. sc. 1.

10 SUR LE BON GOUST

mais ce sont de ces naturels rares qu'aucune mauvaise impression n'a pû gâter.

Il y a de deux sortes d'Oreilles; une pour le Son, l'autre pour la Mesure ou le Mouvement.

L'Oreille pour le Son, est celle qui est blessée d'un faux Ton, qui fait connoître quand on chante ou qu'on touche faux. Celle-là est impossible à donner.

Celle pour le Mouvement fait chanter de Mesure, fait connoître quand on en est sorti, & enseigne l'exacte précision de la valeur des Tems.

Il y a des gens qui ont l'u-

EN MUSIQUE. **II**
ne au suprême degré & à qui
l'autre manque entierement.
J'ai connu des Musiciens qui
avoient l'Oreille du Son si par-
faite, qu'ils auroient discerné
jusqu'à un demi Coma (a) de
fausseté, & qui ne pouvoient
danser un Menuet en caden-
ce; & des Maîtres à danser
qui ne s'appercevoient pas
quand on charitoit faux.

J'ai dit qu'il étoit nécessai-
re aussi que l'on eût fait un
peu de Musique, parce qu'il
est besoin que le Sentiment
s'apuie sur les Régles, & que
ces Régles ont relation à des

(a) Coma est la 9^e. partie d'un Ton,

12 SUR LE BON GOUST
connoissances qui deviennent
essentiellés. Il ne messied pas
d'avoir un peu de Science; le
bonGoût ne vaguere sans cela.

En Musique comme dans
les autres Arts, on doit se gar-
der de cette erreur pernicious-
se & si répanduë dans le mon-
de, *que l'esprit supplée à tout.*
Chaque Art a des preceptes
que l'Esprit n'enseigne point
& ne sçauroit enseigner. Une
personne qui a envie de juger
des ouvrages de nos Compo-
siteurs, ne doit pas croire com-
me le Marquis de Mascariil-
le (a) *que les gens de qualité*

(a) Precieuses ridicules. Scé. 8.

ſçavent tout ſans avoir jamais rien appris. On doit apprendre la Muſique au moins mediocre-ment, & ne pas ſ'imaginer qu'une Tierce & un Triton ſont la même choſe, à cauſe que ces mots ont du rapport.

Quoi! ſ'écriera quelqu'un (ce ne fera pas vous, Madame, qui ſçavez non ſeulement la Muſique, mais encore la Compoſition) quoi, diſ-je, ſ'écriera quelqu'un; me voilà dans l'obligation d'apprendre à ſolfier! Si je n'apprends à déchiffrer un papier de Muſique, je ne me connoîtrai point aux beautés d'un Air? C'eſt la plus petite choſe

14 SUR LE BON GOUST
du monde. Si l'on ne sçait pas
solfier, trois ou quatre mois
suffisent. Si on l'a oublié, un
mois d'exercice au plus, y re-
met aisément. Au pis aller,
cela n'obligeroit qu'à étudier
ce qu'on auroit autrefois éxe-
cuté sur le champ.

Il est sur tout nécessaire de
sçavoir promptement connoître
le Ton majeur & le Ton
mineur, y avoir l'Oreille bien
rompuë, afin d'être d'abord
sensible à la difference de l'un
& de l'autre, & c'est pour ce-
la qu'il n'y a rien de si dange-
reux que d'être commencé
par de mechans Maîtres, soit
à chanter, soit à jouer des Inf-

EN MUSIQUE. 15
trumens , soit à danſer : ils
vous donnent un mauvais pli,
de mauvais principes , ils
vous gâtent la Voix, la main,
la jambe , & (qui pis eſt)
vous gâtent encore le Goût,
loin de vous en donner. Il eſt
rare qu'on en revienne.

Pour parvenir à ce bon
Goût dont il eſt queſtion , il
faut ſ'accoûtumer à juger ; à
mettre en œuvre les lumières
du ſentiment naturel & celles
qu'on a acquiſes , & à former
un jugement ſur la Muſique
qu'on entend.

J'ai pris garde à l'Opera &
aux Concerts , que pluſieurs
perſonnes ne jugent point.
Chacun tâche de lire dans les

16 SUR LE BON GOUST

yeux des autres, ce qu'il doit penser de ce qu'il vient d'entendre. Un souris de celle-ci, un branlement de tête de celui-là, souvent causés par hasard, ou par des circonstances étrangères à la Musique, font approuver ou désapprouver. Cela est d'un Auteur fameux, on applaudit: ceci est d'un Musicien peu connu, on siffle. Un succès faussement annoncé, un bruit semé par la brigade, un mot dit par un étourdi, le caprice, la bonne ou mauvaise humeur, pousse à louer ou à blâmer. Quelle pitié d'être en proie à de si pitoiables préjugés!

Pour juger juste, on doit commencer par écarter ces foiblesses. On doit porter une âme dégagée & prête à recevoir les impressions de la Nature & du bon Sens, & ne pas demander, ai-je du plaisir?

Il faut se demander à soi-même ; cet Air m'a-t-il flatté l'oreille? m'a-t'il émû le cœur? ouy. Voilà la voix du Sentiment intérieur qui aprouve. Reste à consulter les Régles & à épurer ce sentiment par leur décision.

Il y en a de grandes & de petites ; les petites, sont celles de la Composition: comme les fautes de versification sont

18 SUR LE BON GOUST

condamnables dans les meilleurs Poëtes, les fautes de Composition le font dans les meilleurs Musiciens ; un Air où il s'en rencontre de grossieres, perd de son prix.

Voici les grandes. Une Musique doit être naturelle, expressive & harmonieuse. Premièrement, naturelle ou plutôt simple, car la simplicité est la premiere marque du naturel. En second lieu, expressive. En troisième lieu, harmonieuse. Ce sont ces trois grandes Régles dont on a à faire l'aplication aux Airs que le sentiment interieur a approuvés, & ce sont elles qui déci-

dent en dernier ressort.

Mais, qu'appellez-vous en mots précis, naturel, simple, &c. Termes dont les connoisseurs font leur épée de chevet? J'appelle à la lettre, naturel, ce qui est composé de Tons qui s'offrent naturellement; ce qui n'est point composé de Tons bizarres & extraordinaires. J'appelle simple, ce qui n'est point chargé plus qu'il ne faut d'agrémens. J'appelle expressif, un Air dont les Tons conviennent parfaitement aux Paroles, & une Symphonie qui exprime ce qu'elle veut exprimer. J'appelle harmonieux, mélodieux, agreable, ce qui con-

tente , ce qui chatoüille les oreilles ; d'où je concluë qu'une Musique plus prétintailée qu'il ne faut, qu'une Musique qui n'a jamais un juste raport à ce qu'elle représente, n'est point expressive ; qu'une Musique qui n'est point suivie, qui affecte d'être inégale, cahotante, furieuse, n'est ni harmonieuse, ni melodieuse, ni agréable.

Il ne faut pas, au reste ; confondre la belle simplicité, avec la pauvreté & l'ignorance.

Du tems du vieux Guedron (aujourd'hui le Patriarche des Musiciens) d'Orlande Laf-

fus, du jeune & du vieux Claudin, il est certain que notre Musique étoit pauvre. Nous n'avions aucune teinture de la bonne. Boëffet fut le premier qui dans ses Airs tendres & bachiques, en donna quelque idée. Le Camus dans ses Airs gemissans, le suivit de très-près. Lambert qui vint ensuite, les surpassa tous deux. Il introduisit des Sons touchans, il aprit à soutenir & battre la cadence, mit de l'expression, & enfin,

D'un Ton mis en sa place enseigna le pouvoir.

Mais avec un beau Naturel & de beaux Chants, outre la pe-

22 SUR LE BON GOUST

titeffe de vouloir fairẽ des doubles à tous fes Airs, il étoit si peu Musicien , que la plus grande partie de ses Baiffes feroient honte aujourd'hui à un Ecolier de composition de trois mois. D'ailleurs toute la Musique se refsemble : elle est faite par tout sur le même moule,

Et malgré fon Recüeil que Ballard vendit cher,
Phœbus a décidé qu'il n'avoit fait qu'un Air.

J'aimerois encore mieux trop de simplicité, que cette force excessive de Musique que qu'elquesuns affectent de mettre où il n'en est pas besoin. Il en est comme de la force des odeurs, qui blesse au lieu de

flatter. Nous ne pouvons souffrir un quart d'heure, une tubereuse à un coin de notre chambre, & nous portons, tout le jour, sur nous, des bouquets de jasmin & de violette.

On pourroit reprocher cet excès à plusieurs Compositeurs de par de-là les Monts, & il semble que ces Vers aient été faits exprès pour eux.

(a) Dans la juste nature on ne les voit jamais ;

La raison a pour eux des bornes trop petites,
 En chaque caractère ils passent les limites,
 Et la plus belle chose ils la gâtent souvent,
 Pour la vouloir outrer & pousser trop avant.

Ainsi malgré l'admiration a-

(a) Tartufe Act. 1. Sc. 5.

24 SUR LE BON GOÛT

veugle que quantité de gens
ont pour eux; on peut s'écrier
avec un grand connoisseur,

(a) Loin de nous ces Auteurs dont la fiere
Italie

Etale vainement la sçavante folie :
Chez eux tout est extrême, & jamais le bon sens
Ne règle leurs desseins ou trop vifs ou trop lents.

Ces travers énormes per-
suadent parfaitement du prix
& de la nécessité du bon
Goût.

J'ai ouy dire, que de toutes
les qualités, la Vivacité est la
plus triviale & la plus com-
mode: l'Erudition la plus che-
re & la plus dangereuse; la
Droiture de jugement la plus

(a) Poëme sur la Musique.

solide & la plus utile, & le bon Goût, la plus rare & la plus exquise.

Il faut du Chant, du naturel, & sur tout de la justesse d'expression. Il faut que le génie joue; qu'il fournisse, mais qu'il n'abandonne jamais le vrai: autrement, quelque fécond qu'on soit, on est sifflé. Comme il est plus facile de parler beaucoup que de parler juste, de même est-il plus aisé de beaucoup travailler, que de bien travailler.

Il faut pourtant rendre justice à tout le monde. Disons que parmi les Musiciens d'Italie, il s'en trouve d'infini-

26 SUR LE BON GOUST

ment aimables, & qui sçavent joindre à la science (qu'ils possèdent en general à un plus haut degré que nous) le beau Chant & le naturel. Il y en a, entr'autres, qui ont des symphonies charmantes. Je suis toujours au guet pour attraper de leur Musique; je la cherche avec empressement, je la dévore avec avidité.

Je fais de leurs beaux Airs mes plus cheres
délices;

Mais je laisse au vulgaire adorer leurs caprices.

Ce que je confesse hautement
pour faire connoître que, bien
loin de mépriser leur bonne
Musique, je cours après le
beau, de quelque part qu'il

viennne, & ne ſçais rien de plus eſtimable que les bons Compositeurs d'Italie ; par malheur, de ceux-ci il eſt encore grand cherté, pour me ſervir de l'exprefſion de Montaigne. (a)

Pour revenir à notre propos, haïſſons l'excès ; faiſons-nous une habitude & un mérite, d'avoir, ſans quartier, du mépris & de l'averſion pour tout ce qui aura du trop. Haïſſons juſqu'à une exprefſion qui feroit du bon caractère, mais qui paſſeroit la meſure de force qui lui conviendroit.

(a) Eſſais, l. 3, chap. 13.

28 SUR LE BON GOÛT.

C'est un grand & difficile mérite à acquérir , que de n'outrer point la nature. Elle n'est pas si aisée à exprimer qu'on croit. Combien d'art pour y rentrer ! combien de tems, de règles, d'attention, de travail pour chanter comme on parle !

Fuyons l'affectation en quelque art que ce soit ; n'admirons point le Tasse (tout admirable qu'il est d'ailleurs) dans l'endroit où il parle des épées de deux Combattans.

Lampo nel fiammeggiar , nel rumor tuono ,
Fulmini nel ferir le spade tonno

C'est-à-dire , elles brillent

comme l'éclair, elles font du bruit comme le Tonnerre, & elles frappent comme la Foudre.

Lorsque votre sentiment interieur vous aura fait goûter un air qui sera conforme aux petites règles, vérifiez, en l'examinant sur les trois grandes & sur la règle de la juste proportion, si votre cœur & vos sens ne se sont point trompés; après quoi, Madame, soyez en repos, soyez assurée que cet Air est véritablement estimable.

Voulez-vous un Air où les grandes Règles péchent? en voici un. Toute la veneration

30 SUR LE BON GOUST

que j'ai pour son illustre Auteur, ne sçauroit m'empêcher de le rapporter. Cet Auteur a tant de choses divines, s'il m'est permis de parler ainsi, que sa reputation n'en souffrira pas. Cet air est du second Acte de Phaëton.

Que l'incertitude, &c.

Il flatte l'oreille, il est simple, agréable, naturel. Est-il expressif? Non. Libie se plaint de l'incertitude de son sort. Comment s'en plaint-elle? D'un Ton, d'un Mouvement gai. Cela vous montre que les plus grands hommes ne sont pas infailibles.

Au reste , quoiqu'on ne
doive pas se laisser prévenir
par la reputation des Compo-
siteurs, cette réputation avan-
tageuse ou défavantageuse ,
peut servir à donner quelque
assurance à nos jugemens déjà
formés. On peut fort bien di-
re, mon cœur, mes oreilles,
toutes les règles s'accordent à
me persuader qu'un tel Air est
charmant ; il est de Lully ,
nouveau gage de la justesse de
mon goût. Cet autre Air ne
me flatte ni ne me touche, il
n'a ni douceur ni expression.
Il est de Ch. . . . j'en juge
bien, il est méchant. Ainsi il
est clair que la réputation des

Compositeurs, qui seroit un indice dangereux avant de juger, en est un excellent pour confirmer nos sentimens, après que nous avons jugé.

On connoît le bon ou mauvais goût à la maniere de louer. Quand vous voudrez le faire avec discernement, évitez l'hyperbole autant que vous pourrez: elle ne fait jamais honneur à celui qu'on loue; il y a des gens qui ne peuvent s'en passer, qui en sont pétris; toujours excessifs, ne gardant nulle moderation dans leurs louanges. Que diriez-vous, Madame, d'un homme qui s'écrieroit avec

entouffiasme, Il n'y a point dans le monde entier, d'esprit comparable à celui du divin F. . . . les ouvrages des autres près des siens ; sont detestables. Tout ce qu'il fait est miraculeux ; c'est le dernier effort du génie ; l'esprit humain ne peut aller plus loin. Vous diriez sur le champ ; phrases outrées, qui ne prouvent rien que l'ignorance de celui qui les dit.

Celui qui sentira le prix des choses, se contentera de dire simplement & naturellement : *Monsieur de F. . . .* l'esprit fin & délicat, bon Poète, grand Orateur, excellent Philosophe ; il réussit dans tous les genres.

34 SUR LE BON GOUST
res. Mais ce stile est trop uni
pour les ignorans.

Il y auroit encore un moien
de confirmer notre goût, &
même d'en acquerir; ce seroit
de frequenter & d'écouter les
habiles Musiciens de profes-
sion, & les Chanteurs distin-
gués de l'Opera: ils relevent
quelquefois des agrémens &
des défauts à quoi on ne pen-
soit pas, & on gagne toûjours
à faire causer les gens du mé-
tier, sur ce qui leur appartient.
On prend ce qu'on veut de
quantité de préceptes, d'i-
dées, & d'observations qu'ils
ont, & qu'on applique souvent
mieux qu'eux. Ils sçavent les

Chroniques de la Musique. On apprend d'eux cent circonftances de la vie des Compositeurs, de la réuffite ou de la chute de leurs ouvrages, defquelles on ne laiffe pas de tirer des inductions & de fe former des maximes qui peuvent conduire, peu à peu, à une fureté de bon goût.

Il y a un inconuenient à les fréquenter, dit le vieillard d'une Comedie. (a) *Mauvaise compagnie que ces Musiciens de l'Opera! ils menent les gens au Cabaret, & il faut toujours payer pour eux. Mais avec cet*

(a) La Serenade, Sc. 5.

36 SUR LE BON GOUST
inconvenient, leur commerce est assez agréable pour excuser l'empressement general qu'on a de les avoir; puis cela ne les regarde pas tous, & il en est plusieurs polis & honnêtes gens, autant qu'on puisse l'être, & qui meritent très fort qu'on les aime. On se fortifie le goût dans leur conversation; on y apprend la science du détail des spectacles.

Mais, me demanderez-vous, n'y auroit-il point quelque autre maniere moins longue & moins penible pour juger d'une Musique? quelque maniere de juger d'un coup d'œil & en abrégé? Cherchez-

moi un secret de soulager ma
 paresse, ou plutôt ma vivaci-
 té, qui reçoit à la vérité, les
 principes que vous venez de
 parcourir, mais qui s'en em-
 barrasse & qui s'en lasse. Ouy,
 Madame, je vous trouverai un
 secret de juger en abrégé; ce-
 la ne fera pas si sûr, cependant
 cela sera d'ordinaire juste;
 plus facile & plus commode.
 Vous ne voulez pas vous
 donner la peine de faire un
 jugement de raisonnement;
 faites un jugement de compa-
 raison, à la manière des Cour-
 tisans.

Il faut avoir bien dans la tête
 quelques morceaux de Mu-

38 SUR LE BON GOUST
fique de chaque caractère &
bons & mauvais, mais bons &
mauvais d'un consentement
unanime; en connoître tou-
tes les beautés & tous les dé-
fauts, & comparer à ces mo-
dèles ce que vous entendrez.
Vous estimerez ceux-ci sui-
vant qu'ils ressembleront aux
autres, (a) & l'idée de cette
seule ressemblance, selon
qu'elle vous frappera plus ou
moins vivement, vous fera di-
re avec plus ou moins de for-
ce; *j'aime cet Air, cette Sym-
phonie ne me plaît pas. Le*

(a) Je n'entends pas la ressemblance servile
du Chant, mais celle de la tournure & du ca-
ractère.

connoisseur le plus habile ne doit point négliger de joindre aux jugemens de raisonnement, ces jugemens de comparaison dont il sortira une clarté très propre à affermir nos sentimens; & ce goût de comparaison dans une personne d'esprit, dans une personne du monde qui le sçaura faire valoir, pourra peut-être lui suffire. C'est une facilité flateuse pour la paresse, & une honnête ressource pour l'ignorance.

On louëra toute Symphonie qui aprochera de celle qui précède:

40 SUR LE BON GOUST

(a) Qu'une injuste fierté, &c.

De la Symphonie de Logistille, & de la Passacaille d'Armide. On admirera tout Air triste qui imitera

(b) Bois épais redouble ton ombre, &c.

tout Air emporté qui tiendra de

(c) Irritons notre barbarie, &c.

& ainsi du reste. Le précepte n'est pas embarrassé, & l'application n'en sera pas fatigante, puisque cela est à la portée des gens de la Cour, qui sont trop occupés de leurs plaisirs

(a) Galatée, Act. 2. Sc. 2.

(b) Amadis. Act. 2. Sc. 4.

(c) Amadis, Act. 2. Sc. 2

& de leurs intérêts , pour avoir le tems d'étudier & de rêver beaucoup , & qui jugent pourtant si finement.

L'usage de la Cour met dans l'esprit les meilleurs modèles : il regne là une tradition de bonnes choses qui n'est point altérée par de médiocres ; ils ne font que comparer ce qu'on leur présente de nouveau , à ces modèles qu'ils ont présens , & approuvent ou blâment , presque à coup sûr ; & je crois qu'il y a souvent plus à profiter & plus à craindre auprès d'une femme de la Cour , qu'auprès du plus sçavant homme.

42 SUR LE BON GOUST

Néanmoins , avant que d'être tout-à-fait ferme dans son jugement, il est bon d'entendre deux ou trois fois la Musique dont on juge ; car on ne juge gueres sans temerité & sans peril, de celle qu'on n'a entendüe qu'une fois. Une Musique qui plaît encore plus la troisiéme fois que la premiere à un Auditeur qui n'est ni prévenu ni gâté , a droit de rendre son aprobation bien assurée.

Si vous persistez, après avoir joint tous les préceptes ci-dessus , à aimer une Musique que vous aurez aimée d'abord, quand toute la France

entiere la sifleroit, croyez-la bonne.

Le grand nombre, direz-vous, doit être compté pour quelque chose; j'en demeure d'accord: aussi arrive-t-il rarement qu'un méchant ouvrage ait un succès general, mais il arrive tous les jours que la brigade décrie une bonne Piece: témoin Britannicus, le Grondeur; Venus & Adonis, & Iphigenie en Tauride.

La plus grande partie des Auteurs s'élevent contre tout ouvrage nouveau, & sur tout contre un homme qui commence à entrer en réputation. Ils ne se rendent qu'à l'extre-

mité, & après que tout le Public s'est déclaré: ils se rapprochent alors de lui, & de ce jour-là seulement, il prend son rang d'homme de mérite.

Je crois donc qu'en cas qu'il arrive qu'un ouvrage que nous aurons estimé sur un jugement attentif, soit méprisé du peuple, il ne faut pas cesser de l'estimer; mais ayons pour le peuple, le respect de ne le pas contredire ouvertement; gardons nos sentimens en secret, & attendons qu'il se soit défait de son injuste prévention; il n'y manquera pas.

Les bons ouvrages, dit le fameux Satirique, sont comme un morceau de bois qu'on enfonce dans l'eau avec la main, il demeure au fond tant qu'on l'y retient; mais la main venant à se lasser, il se relève & gagne le dessus.

Mais lorsqu'un ouvrage qui a tombé, demeure dans l'oubli dix, vingt, trente ans, alors il faut céder sans difficulté: le Public redevient libre, dès que les cabales ont cessé, & rentre dans son premier droit de donner des décisions certaines.

Je renoncerois donc pour lors à mes sentimens particu-

46 SUR LE BON GOUST
liers & me persuaderois de
bonne foi que j'aurois mal a-
pliqué mes principes & que
je me ferois trompé. Le tems
est le maître des maîtres, le
Juge souverain: il annulle ou
confirme les sentences sans a-
pel, parce qu'il verifie & épure
les jugemens; plus les juge-
mens ont d'antiquité, plus ils
ont de certitude. C'est le tems
seul qui met le sceau à la répu-
tation des ouvrages.

Présentement, jugeons des
degrés de valeur des Aïrs. Il y
a là dessus des préceptes. Pre-
mierement les manquemens
contre les petites règles ne font
rien au prix des défauts contre

les grandes. En second lieu, le plaisir du cœur étant au dessus de celui des oreilles, une Musique qui peche contre les loix qui vont à toucher le cœur, peche davantage que celle qui ne manque qu'à celles qui visent à contenter les oreilles. Pardonnons à deux cadences semblables, trop voisines l'une de l'autre; à quelques fautes contre les régles de la composition, & ne pardonnons point à un chant froid, ou forcé ou sans expression, ni à une Musique trop chargée d'agrémens, & pleine de richesses hors de saison. Tout cela est en pure perte. Les belles cho-

48 SUR LE BON GOUST

ses ne le font plus, hors de leur place. La raison met les bienséances, & les bienséances mettent la perfection.

En troisiéme lieu, la plus belle Musique sans contredit, est celle qui est également admirée du peuple, des connoisseurs & des sçavans: ensuite j'estimerois plus ce qui est admiré generalement de tout le peuple.

Les sçavans font des Maîtres de Musique, souvent entêtés de régles. Le peuple est le grand nombre qui ne s'est point élevé à des connoissances particulieres, & qui n'a pour guide que le sentiment
natu-

naturel. Les connoisseurs sont ceux qui ne sont ni tout-à-fait peuple, ni tout-à-fait sçavans; moitié l'un, moitié l'autre : tant soit peu moins sçavans que peuple; c'est-à-dire, donnant tant soit peu moins aux Règles qu'au sentiment naturel.

Tout bien considéré, je crois pourtant que nous n'avons gueres de lumieres de notre experience, pour fixer le degré de mérite de ce que nous entendons; & le bien fixer, est le dernier point du bon goût.

Connoître un Air qui est bon ou mauvais, habileté me-

50 SUR LE BON GOUST

diocre ; connoître précisément combien un Air est bon ou mauvais , & dire , *celui-là est bon , mais celui-ci est encore meilleur ; celui-là est mauvais , mais celui-ci est encore pire ;* finesse suprême de discernement. Elle ne fera que le fruit d'un long usage ; & pour y arriver , il faut exercer le plus qu'il est possible , son exactitude & sa pénétration.

C'est pour cela qu'il faut s'accoutûmer à toujours juger , à ne laisser passer aucun morceau de Musique , sans en former un jugement : à la fin notre jugement s'ouvrira.

EN MUSIQUE. §

Je suis persuadé que quelque prétendu Erudit s'étonnera de me voir préférer l'approbation du peuple à celle des sçavans. Vous avez tort, me dira-t-il ; étant Musicien de profession, vous êtes sans doute, ou vous devez être sçavant. *Sçavant vous-même*, lui répondrai-je du même ton que (a) Sganarelle répond, *Medecin vous-même*. Ne vous imaginez pas, Monsieur le Docteur, que je fasse plus de cas des Airs de Pont-neuf, que de toute autre Musique, parce qu'ils sont chantés gé-

(a) Medecin malgré lui. Act. I. Sc. 6.

52 SUR LE BON GOUST

néralement par toute la populace. C'est ce que vous n'osez me dire ; mais je vais vous répondre.

En matiere de Musique , on distingue deux genres de peuple ; l'un qu'on apelle le dernier peuple , qui sont les Domestiques , les Garçons de boutique les Artisans , les Porteurs de chaise , &c. qui écoutent les chansons du Pont neuf , & ne vont point à l'Opera ; l'autre , un peuple d'honnêtes gens , une multitude distinguée , qui fréquente les Spectacles , mais qui n'y portant point de connoissance des Régles , est peuple à cet égard ,

& c'est de ce peuple-ci que j'ai entendu parler.

Cependant, quand je dirois que je compte l'approbation du menu peuple pour quelque chose, bien entendu pourtant, que ce ne seroit qu'à la suite des suffrages de notre peuple d'honnêtes gens. Mais je soutiendrai toujours que ce qui emporte généralement l'admiration du peuple qui va à l'Opera, sans emporter celle des sçavans, est au dessus de ce qui emporte celle des sçavans, sans toucher ce peuple-ci.

Outre les raisons que j'en ai déjà données, il y a encore

54 SUR LE BON GOUST
la jalousie de métier. Souvent
cette seule jalousie suffit pour
les porter à blâmer ce qui est
bon , & à louer ce qui est
mauvais. Les sçavans , sur tout
ceux qui ne sont que sçavans ,
ne se goûtent qu'à peine les
uns les autres : conduite, ex-
pression, rien ne leur plaît. Ils
substituent à la place de ce
qu'on montre , ce qu'ils au-
roient mis eux-mêmes en pa-
reille occasion. Ils sont , dit
l'Auteur des Caractères , si
pleins de leurs idées, qu'il n'y
a plus de place pour celles des
autres.

Le Peuple (j'entends celui
des honnêtes gens) conduit

par la nature à laquelle il s'abandonne, s'entre-prêtant chacun ses lumieres, se redressant l'un-l'autre, & prononçant selon un sentiment commun & libre, est le grand Juge. Ce sont plus d'oreilles & plus d'yeux; la nature parle davantage & plus haut; la verité sort du milieu du Parterre, comme elle sortoit autrefois de la multitude d'Athènes.

Après lui, je mets les Connoisseurs, & je les mets avant les sçavans, parce qu'un Connoisseur est l'assemblage de ce qu'ont de bon les sçavans & le peuple.

16 SUR LE BON GOUST

Enfin je place les sçavans les derniers , parce que leur entêtement de Science , les petiteffes de leur attachement aux Regles, les rendent souvent fujets à des préventions fausses.

Quant aux demi-sçavans qu'un Poëte du premier ordre appelle

Quard de-sçavans , grands babillards.

ils font les plus méprisables de tous les hommes.

Je reviens encore une fois aux Chançons du Pont-neuf, pour faire connoître que ce que j'en pense ne fait pas tout-à-fait tant de tort, qu'on pour-

soit croire, au peu de Goût que je puis avoir.

Si ces Chançons, comme il s'en peut rencontrer quelquefois, sont bonnes, la bonté est toujours estimable, quelque part qu'elle se rencontre.

Il faut distinguer pourtant les Airs qui sont nés sur le Pont-neuf, & ceux qui sont nés à l'Opéra ou à la Cour. Les Airs de Pont-neuf mauvais, n'en deviennent pas meilleurs, pour passer dans la bouche de toute la canaille. On observera néanmoins que ceux qui se répandent universellement, ont quelque Harmonie ou

8 SUR LE BON GOUST
quelque vivacité ; ceux qui
sont absolument méchans, ne
passent point le tour du Pont-
neuf où ils ont commencé.

Pour les Airs des Opera,
ou d'ailleurs, qui de la bou-
che des gens du monde pas-
sent dans celle de la popula-
ce, je soutiens que c'est une
preuve sûre de bonté ; & voi-
ci pourquoi : c'est qu'il a fal-
lu que ces Airs qui ont plû aux
honnêtes gens , ayent été
chantés bien long-tems &
bien universellement , pour
avoir été appris par ceux qui
les aprochent , qui les ont a-
pris à d'autres , d'où à la fin ils
se sont étendus aux Laquais

& aux Servantes. Il a fallu que leur extrême vogue n'ait sçu être empêchée par les sçavans; au lieu qu'un Air qui a commencé parmi la populace, & qui ne se répand que parmi la populace, n'a que l'aprobation de la populace, & le petit peuple de France fort different de celui d'Athènes, & qui ne va point aux Spectacles comme cet autre y alloit, n'a pas le sentiment assez pur, pour mériter que son suffrage soit compté quand il est seul: qu'on le compte pour quelque chose quand il viendra à la suite des autres, à la bonne heure, pour lors ce se-

60 SUR LE BON GOUST
ra une nouvelle preuve du degré de beauté des ouvrages de Musique.

Enfin, pour se perfectionner le Goût, je crois qu'il faut écouter le raisonnement des sçavans, déferer aux sentimens des connoisseurs, & étudier les mouvemens du peuple.

Il reste encore une petite Règle. Comme avec tout ce que j'ai dit, nous ne serons pas si-tôt des juges sûrs; que nous pouvons nous tromper de tems en tems, nous nous ferons une habitude d'observer & d'éplucher nos méprises, nous examinerons quelque-

Sois nos jugemens avec autant de rigueur que les ouvrages d'autrui ; nous remonterons jusqu'à la cause de notre méprise que nous trouverons ; & cette cause, nous la remarquerons nettement. Plus nous l'aurons bien remarquée, moins nous serons sujets à y retomber. L'utilité de cette pratique mene au bon Goût bien droit & bien vite.

Quant aux moyens de conserver le bon Goût, ils sont les mêmes que ceux de l'acquiescer ; ce sera la pratique assidue des maximes ci-dessus, qui nous le conservera après l'avoir acquis.

62 SUR LE BON GOÛT

Ne nous relâchons, ne nous négligeons point: toujours attentifs aux Règles que j'ai dites, notre discernement se conservera, s'augmentera, & deviendra perçant & inébranlable. Remettons-nous souvent nos méprises devant les yeux; occupons-nous-en attentivement; faisons-nous-en honte à nous-mêmes; considérons le ridicule que nous nous ferions attiré, si elles avoient été connues. La méditation n'est pas flateuse, mais ce sera son amertume qui nous la rendra utile.

Si vous me demandez, après cela, à quelle marque

vous pourrez connoître que vous possédez le bon Goût ; je vous répondrai que votre demande est très-raisonnable. On doit être bien aise de pouvoir se flatter qu'on est parvenu à s'enraciner dans ce bon Goût si rare , puisque ce qu'il y a au monde de plus précieux , ce sont les Diamans & les Perles , après l'esprit de discernement , c'est-à-dire , le bon Goût. Cette douceur sera la récompense de nos soins , & c'est une douceur permise , pourvû qu'elle soit secrète , & qu'on ne la fasse pas éclatter par un air de suffisance & de présomption.

64 SUR LE BON GOUST.

Quand donc vous verrez vos jugemens quadrer à la réputation du Compositeur, se rencontrer avec ceux des Musiciens & des connoisseurs, & qu'ils seront confirmés par l'autorité du Public & du temps, dites que vous jugez bien.

La sûreté du Goût paroît encore par des marques particulières. Par exemple, de discerner le prix d'un Air indépendamment du prix des Paroles. Il faut sentir le prix des Paroles, mais il ne faut pas qu'il nous impose.

Autre chose. Discerner la bonté ou le mauvais d'une

Musique, d'avec le bien ou le mal de l'exécution. J'estimerois fort le Goût d'une personne qui me diroit sûrement : *Cette Symphonie est belle, mais elle a été mal exécutée. Celle-ci a été bien exécutée, mais elle ne vaut rien.* Cette distinction délicate ne se fait point sentir sans une finesse de discernement peu commune, & je croirois que ce seroit le Chef-d'œuvre des Connoisseurs.

Je ne scaurois trop le répéter; nourrissez-vous de bonnes choses, c'est-à-dire, à n'exécuter que de la Musique reconnue bonne d'un consen-

66 SUR LE BON GOUST
tement general , comme de
celle de Lully , de celle de
nos bons Modernes , & des
Airs choisis de plusieurs Com-
positeurs d'Italie , dont il en
est grand nombre d'estima-
bles , & principalement des
Symphonies.

Que Lully sur tout , soit
votre pain quotidien ; admi-
rez l'esprit qui brille dans ses
Ouvrages ; il se montre par
tout ; ses Chants ne vous di-
sent-ils pas qu'il étoit capable
de penser ce qu'il exprimoit ?
Quels Tons fins , vifs , déli-
cats , & expressifs ! C'est ce qui
s'appelle retoucher la Peinture
de la Poësie ; c'est en renfor-

cer les couleurs. La pratique, l'application, & l'étude font les Ouvriers, mais il n'y a que l'esprit qui fasse les excellens Ouvriers.

On connoît toute l'étendue d'esprit d'un Auteur, à bien peindre :

Car la Musique doit ainsi que la Peinture,
Retracer à nos sens le vrai de la Nature.

& c'est en quoi excelle cet homme admirable.

(a) Dans les bornes du vrai, sans cesse différens,

Son récitatif plaît, attendrit, ou surprend :
Sacrifices, Tombeaux, Enchantemens, Orages,

Tout nous trace chez lui de fidèles Images.

(a) Poëme sur la Musique.

68 SUR LE BON GOUST

J'avouë qu'il n'a pas été jusqu'à faire de ces choses surnaturelles qu'on attribue aux Anciens. Vous n'ignorez pas, sans doute, ce qu'on dit des effets surprenans de l'ancienne Musique. Que le Ton Lydien calmoit un Frénetique, & que le Phrygien animoit à tel point le courage qu'il donnoit de la valeur aux plus timides.

Plutarque raporte (a) qu'Antigenidas jouant sur sa Flute un Air de mouvement devant Alexandre, échauffa tellement le courage guerrier

(a) Traité de la fortune d'Alexandre.

de ce Prince , qu'il quitta la table pour courir aux Armes. Que Terpandre (*a*) avec sa Lire , apaisa une Sédition dans Lacedemone. D'autres ont dit qu'on guerissoit les malades en jouant d'un Instrument sur la partie affligée.

L'Écriture, il est vrai, nous apprend que David (*b*) avec sa Harpe , chassa la noire mélancolie dont Saül étoit tourmenté : mais il y a grande différence entre la malade de l'esprit & les maux qui affligent le corps ; & d'ailleurs , qui doute que Dieu , quand il

(*a*) Pl. Traité de la Musique.

(*b*) Rois. l. I. ch. II.

70 SUR LE BON GOUST
lui plaît, ne puisse faire un
Miracle ?

Quant aux autres faits, véritables ou non, je crois qu'il seroit toujours très-avantageux aux hommes, de se proposer un Point de perfection au de-là-même de leur portée : ils ne se mettroient jamais en chemin, s'ils croioient n'arriver qu'où ils arriveront effectivement.

Toutes les Sciences ont leur chimere, après quoi elles courent sans la pouvoir attraper ; mais elles attrapent en chemin des connoissances fort solides. La Chymie a la Pierre Philosophale : la Geome-

trîe , sa quadrature du Cercle : l'Astronomie , ses Longitudes , les Mécaniques , leur Mouvement perpetuel. Il est impossible de trouver tout cela , mais fort utile de le chercher.

De même , quoiqu'on ne soit pas encore bien convaincu des effets surnaturels qu'on dit que faisoit jadis la Musique , je pense qu'il est très-utile de travailler à y parvenir ; cela met au moins en état d'en approcher. C'est ce qu'à fait Lully ; sa Musique remuë puissamment le cœur , & plaît toujours , quoiqu'on l'entende depuis fort long-temps

72 SUR LE BON GOUST

C'est le caractere des choses excellentes , de ne perdre rien de leur prix à force d'être écoutées, & de plaire par le degré de perfection qu'elles ont , si elles ne plaisent plus par la nouveauté.

On peut dire, à propos de lui, qu'il y a des Ouvriers, ou des habiles dont l'esprit est aussi vaste que l'Art qu'ils professent. Ils lui rendent avec avantage, par le genie & par l'invention, ce qu'ils tiennent de lui & de ses Principes. Ils sortent de l'Art pour l'ennoblir, s'écartent des Régles, si elles ne les conduisent pas au grand & au sublime.

Les

EN MUSIQUE. 79

Les esprits communs, au contraire, demeurent dans l'étendue de leur Sphere; vont jusqu'à un certain point qui fait les bornes de leur capacité & de leurs lumieres. Ils ne vont pas plus loin, parce qu'ils ne voyent rien au delà.

Je ne scaurois souffrir qu'un esprit de travers
Qui, rassemblant des Sons pense faire des Aïrs,
Se donne à composer, une peine inutile.

Tels Ouvriers travaillent (a)
selon le talent qu'ils en ont
reçu du Seigneur. Cependant
rien n'est perdu; leur Musi-
que s'imprime & qui plus est,
se débite.

(a) Roman Comique. T. 1.

SUR LE BON GOÛT

Orens! Orens! qui pourra le compren-
dre! trouverob, ouis, n'ob
Ils trouvent gens pour la varet,
Un Imbecille pour la vendre,
Et des Sots pour l'excenter,

Que ceux qui aiment leurs
Ouvrages puissent hair ceux
de Lully; je ne leur souhaite
pas une autre punition.

Je finis, Madame, en ré-
capitulat tout ce que j'ai dé-
ja dit. S'accoutumer à juger
en écoutant le sentiment na-
turel, & en l'affermissant par
les petites & grandes Régles
prendre garde, après avoir ju-
gé, à la réputation des Compo-
siteurs: n'asseoir tout-à-fait les
jugemens, qu'à la troisième ou

quatrième fois qu'on aura entendu les choses ; joindre le Jugement de Comparaison à celui de Raisonnement : étudier à l'Opera les Mouvements des Spectateurs, & laisser confirmer les jugemens du Public & les siens, par les Arrêts du Temps.

Je ne doute point que je n'aye obmis bien des choses sur ce petit Essai. Je suis persuadé qu'il en reste encore quantité d'excellentes à dire sur ce Sujet. Je souhaite de tout mon cœur, qu'un plus habile & plus éclairé que moi, augmente & perfectionne l'Ouvrage. Bien loin

16 SUR LE BON GOUST, &c.
d'en être jaloux, je ferois le
premier à tâcher d'en pro-
fiter.

FIN.



A P P R O B A T I O N .

J'AY lû par ordre de Monseigneur
le Garde des Sceaux, cet *Essai sur le
Bon Gôût en Musique*; & n'y ai rien
trouvé qui en doive empêcher l'impres-
sion. Fait à Paris ce 2 Decembre 1731.
Signé, FONTENELLE

P R I V I L È G E D U R O Y .

L O U I S, par la grace de Dieu,
Roi de France & de Navarre : A
nos amez & feaux Conseillers les Gens
tenans nos Cours de Parlement, Maî-
tres des Requêtes ordinaires de notre
Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris,
Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans
Civils, & autres nos Justiciers qu'il
appartiendra, SALUT. Notre bien amé
PIERRE PRAULT, Libraire - Imprimeur
à Paris, Nous ayant fait supplier de lui
accorder nos Lettres de Permission pour
l'impression d'un Manuscrit qui a pour
Titre, *Essai sur le Bon Gôût en Musi-*

que, par le Sieur Grandval ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le Contre-scel des Presentes. Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre cy-dessus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes ; Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie ; & notam-

ment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'Impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & Féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou les ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre

permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: **CAR** tel est nore plaisir. **DONNE'** à Versailles le douzième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cens trente-deux; & de notre Regne le dix-septième. Par le Roy en son Conseil. *Signé*, **SAINSON**.

*Registré sur le Registre VIII. de la
Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 341. F^o. 328. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le 14. Avril 1732.*

Signé, **P. A. LEMERCIER**, Syndic.

Le Vice Puni, ou Cartouche, Poëme, du même Auteur, se vend dans la même Boutique.